



« GEKI »

MORT
D'UNE DIVISION
BLINDEE
NIPPONE

1^{re} PARTIE : LE CHEMIN DU SACRIFICE

Nouvel an 1945. Avec la fin de toute résistance japonaise organisée sur l'île de Leyte, le général Douglas MacArthur vient d'achever la première phase de la libération de l'archipel philippin. Son attention se porte à présent sur l'objectif principal, l'île de Luçon, où, parmi les différentes grandes unités dont dispose le général Tomoyuki Yamashita, se trouve la 2^e division blindée « Geki ».

Par Luc Vangansbeke

Pour reprendre pied sur Luçon, MacArthur décide d'effectuer son débarquement principal dans le golfe de Lingayen, entre Damortis et Uyong. L'opération est confiée à la 6^e armée du lieutenant général Walter Krueger, composée du XIV^e corps du lieutenant-général Oscar W. Griswold, avec les 37th et 40th *Infantry Divisions (ID)*, et du I^{er} corps du major-général Innis P. Swift, avec les 6th et 43rd *ID*. La 25th *ID* est en réserve d'armée, et cinq divisions supplémentaires restent provisoirement sous le contrôle direct de MacArthur. Au niveau de l'appui blindé, initialement, aucune unité de chars n'est placée sous le contrôle direct des divisions, et les I^{er} et XIV^e

ne disposent respectivement que des 716th et 754th *Tank Battalions*. Aux ordres directs de la 6^e armée, le 13th *Armored Group* se compose des 44th et 775th *Tank Battalions*, du 632nd *Tank Destroyer Battalion* et d'un bataillon du génie. En tout, Krueger peut compter sur 203 000 hommes et bénéficie d'une supériorité aérienne totale. En face, les Japonais disposent de 275 000 soldats. Cet effectif comprend toutefois une large part d'hommes issus de la marine et de l'aviation, ainsi que 30 000 jeunes recrues. Certaines divisions d'infanterie sont juste bonnes à des tâches de garnison, tandis que d'autres, plus solides, sont incomplètes. Le général Yamashita a réparti ses forces en trois groupements, qui, après les premiers combats, se retireront progressivement



dans des réduits montagneux, quasiment inexpugnables. Le premier, le groupement Shobu, est aux ordres de Yamashita lui-même et compte 152 000 hommes. Sa mission est de s'opposer aux débarquements américains dans le golfe de Lingayen, puis de poursuivre la lutte dans le terrain montagneux de la partie Nord de Luçon. Le deuxième, le groupement Kembu, dispose de 30 000 hommes, qui doivent empêcher le plus longtemps possible l'emploi du grand terrain d'aviation de Clark Field par les Américains et menacer le flanc droit de la 6^e armée, lorsque celle-ci s'avancera en direction de Manille. Enfin, le troisième, le groupement Shimbu du lieutenant-général Shizuo Yokoyama, compte 80 000 hommes concentrés dans les montagnes à l'est et au nord-est de Manille, où ils contrôlent le vaste complexe de barrages et de lacs artificiels assurant le ravitaillement en eau de Manille et de ses environs.

LA 2^e DIVISION BLINDÉE « GEKI »

Arrivée aux Philippines à la fin de l'été 1944, la 2^e division blindée « Geki » du lieutenant-général Yoshitaru Iwanaka est une formation solide : ses effectifs sont quasiment complets, et son personnel est bien entraîné. Son fer de lance est constitué par la 3^e brigade de chars du major-général Isao Shigemori, avec les 6^e, 7^e et 10^e régiments de chars (RC). Pour le reste, elle comprend encore le 2^e régiment d'infanterie motorisée (RIM), le 2^e régiment d'artillerie motorisée (RAM), l'unité antichar divisionnaire, un régiment du génie et tous les services nécessaires à son fonctionnement. Les semaines précédant les débarquements américains, la mission de la « Geki » change à plusieurs reprises. Jusqu'en décembre 1944, elle est restée concentrée dans les environs de Cabanatuan, dans une position centrale entre les plages du golfe de Lingayen et Clark Field, où elle doit intervenir en cas d'attaque aéroportée sur l'aérodrome, mais à la fin du mois, un groupe tactique, connu sous le nom de Détachement Takayama et comprenant le gros du 2^e RIM, moins son 1^{er} bataillon mais renforcé de la 8^e compagnie indépendante de chars, est mis aux ordres du groupement Kembu.

Début janvier 1945, Iwanaka reçoit l'ordre de former un autre groupement tactique destiné à renforcer la 23^e division d'infanterie chargée de verrouiller les accès menant du golfe de Lingayen au bastion montagneux dans le nord de Luçon. Commandé par le général Shigemori, il comprend le 7^e RC, le 1^{er} bataillon du 2^e RIM et un groupe du 2^e RAM. Le détachement Shigemori se déploie dans les environs d'Urdaneta.

Le 8 janvier 1945, le restant de la division reçoit l'ordre de renforcer les défenses de Clark Field, mais cette directive est annulée le lendemain, lorsque les premiers éléments de la 6^e armée débarquent. Toutes les unités non engagées sont réorientées vers Tayug et San Nicolas, à l'est de la rivière Agno, où leur nouvelle mission consiste à former une force de contre-attaque pour frapper le flanc gauche de toute tentative de percée américaine en direction de Manille par les plaines centrales.

La « Geki » est à présent tronçonnée en trois éléments principaux : le détachement Takayama, qui reste aux ordres du groupement Kembu, le détachement Shigemori, en mouvement vers le golfe de Lingayen, et le gros de la division, avec le détachement Ida, constitué à partir du 6^e RC, et le détachement Harada, formé à partir du 10^e RC.

► Tomoyuki Yamashita au moment de sa reddition en août 1945. Bien que, trois ans auparavant, il ait utilisé ses chars avec grand succès alors qu'il dirigeait l'invasion de la Malaisie, en janvier 1945, il ne croit guère aux possibilités d'une division blindée face à une suprématie aérienne totale des Américains. DR



◀ Char japonais Type 95 Ha-Go. Bien que cet engin léger réponde assez bien aux besoins de la cavalerie japonaise au moment de sa mise en service au milieu des années 1930, il est totalement dépassé en 1945 et n'a aucune chance devant le Sherman américain, ni même le Stuart. Archives Caractère

DÉFENSE DES PHILIPPINES - JANVIER 1945

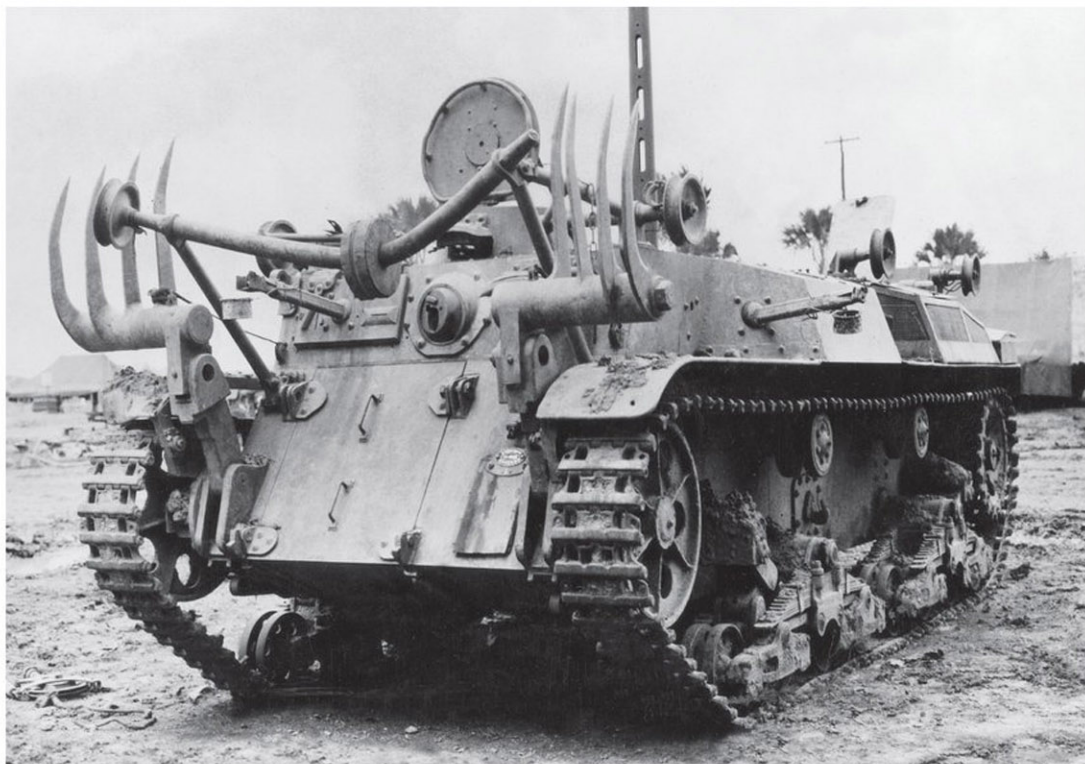




► Épave d'un char pionnier SS, basé sur la coque du Type 89 moyen, de la 2^e division blindée japonaise. Conçu au départ pour la destruction de fortifications, il devient progressivement polyvalent, avec des équipements nécessaires à sept autres fonctions : creusement de tranchées, déminage, destruction de réseaux de barbelés, épandage et décontamination chimiques, lance-flammes et engin de levage.

Plus tard, s'y ajoutent encore celles de générateur de fumée et de poseur de ponts. Les deux grandes griffes quadruples à l'avant servent à déterrer les mines et à les pousser sur le côté. Elles peuvent être remplacées par une lame de bulldozer montée sur les mêmes supports. Les rouleaux du dispositif de mise en place de ponts sont également visibles, même si l'axe des rouleaux avant est sérieusement endommagé.

US Nara



PREMIERS COMBATS

Entre-temps, la 6^e armée américaine prend pied sur les plages, pratiquement sans rencontrer de résistance, sauf sur le flanc gauche. La 43rd ID doit y neutraliser plusieurs petits détachements d'infanterie pour s'emparer des hauteurs à partir desquelles elle subit des tirs d'artillerie et de mortiers. Elle bénéficie de l'appui du 716th Tank Battalion, qui détache une compagnie de chars auprès de chacun des trois régiments d'infanterie.

Dans les autres unités, le plus grand obstacle est représenté par des rivières, sur lesquelles les ponts sont détruits. Le 10 janvier, la 40th ID a un premier contact avec des blindés ennemis : un peloton de fantassins nippons, soutenu par quatre chars, freine légèrement l'avance du 160th Infantry Regiment (IR). Le lendemain, le 13th Armored Group débarque et se rassemble à San Fabian, dans le secteur de la 43rd ID. Son 775th Tank Battalion est détaché à Alacan, à une demi-douzaine de kilomètres plus au nord-ouest. Le 12 janvier, dans le secteur de la 40th ID, le 103rd IR doit ouvrir la route entre Pozorrubio et Urdaneta. Les automoteurs M7 de la Cannon Company et les Sherman M4A3 de la compagnie C du 716th Tank Battalion appuient le nettoyage d'une série de hauteurs tenues par un bataillon d'infanterie japonais, soutenu par dix à quinze pièces d'artillerie. Il faut quatre jours pour en venir à bout.

Du côté japonais, la 2^e compagnie du 7^e RC passe aux ordres directs du commandant de la 23^e division. Elle est envoyée à Cabu pour s'opposer à une éventuelle attaque aéroportée. Le 12, le lieutenant-général Fukutaro Nishiyama, commandant la 23^e division, ordonne au groupement Shigemi d'avancer en direction de Binalonan et d'Urdaneta pour s'opposer aux blindés appuyant l'infanterie américaine dans les collines de Cabaruan. Le 7^e RC se met aussitôt en mouvement vers Urdaneta afin d'y attaquer les éléments du 716th Tank Battalion arrivant de Manoag. Les 3^e et 4^e compagnies du 7^e RC envoient un détachement, respectivement à Binalonan et Urdaneta, en attendant l'arrivée des autres unités du groupement Shigemi, dispersées le long des routes. Deux jours plus tard, la division japonaise ordonne le lancement de quatre raids-suicides, prévus pour l'aube du 17 janvier. Trois d'entre eux sont confiés à des éléments des régiments d'infanterie de la division, le quatrième au groupement Shigemi, mais ce qui aurait dû être une contre-attaque majeure dégénérera en une série d'actions stériles et mal coordonnées.

Au groupement Shigemi, c'est la 4^e compagnie du 7^e RC, commandée par le lieutenant Yoshitaka Takaki, qui est désignée pour cette mission. Elle sera appuyée par une compagnie du 1^{er} bataillon du 2^e RIM, qui vient d'arriver à Binalonan. Le détachement Takaki doit lancer son assaut à partir de Manoag, mais dans la nuit du 15 au 16,



Type 97 Chi-Ha Shinhoto

7^e régiment de chars

2^e division blindée « Geki »

Urdaneta, Luçon, Philippines, janvier 1945



alors qu'il est en route vers cette localité, son peloton de pointe se heurte au 3^e bataillon du 103rd IR dans le village de Malasin. Réalisant que Manaoag est déjà aux mains des Américains, Takaki lance une attaque contre le village de Potpot (aux mains de ce même bataillon ennemi) le 16, peu avant minuit. Les GIs peuvent compter sur l'appui de plusieurs Sherman M4A3 de la compagnie C du « 716th », mais les équipages de ceux-ci, ainsi que les tireurs des armes antichars du bataillon, sont tellement surpris qu'ils laissent passer deux chars nippons, qui pénètrent dans le périmètre défensif du bataillon et disparaissent par la route de Manaoag en tirant dans tous les sens. Le troisième est détruit juste en dehors du périmètre défensif. Après un moment d'hésitation, le gros du détachement Takaki monte à l'assaut, mais se fait refouler au bout de deux heures d'affrontements confus. À l'aube du 17, les deux chars japonais qui ont percé les défenses américaines redescendent la route de Manaoag en sens inverse et se font cueillir par les canons antichars, dont les servants sont, cette fois, prêts à les recevoir. Les Américains dénombrent deux tués et dix blessés dans leurs rangs. Un canon de 37 mm, une Jeep et une voiture blindée M8 Greyhound ont été détruits. Un Sherman, une autre Jeep et une autre M8 ont été endommagés. Devant leurs positions, ils retrouvent les cadavres de 50 Japonais ainsi que trois chars moyens supplémentaires et un char léger mis hors service. Les deux compagnies nipponnes ont perdu leur commandant ainsi que deux chefs de peloton de chars et un chef de section d'infanterie.

Plus tard dans la journée du 17, le 161st IR (25th ID) relève le 103rd et poursuit la progression en direction de Binalonan, où se sont retranchés les survivants du détachement Takaki, renforcés d'éléments provenant des 3^e et 5^e compagnies du 7^e RC, deux ou trois canons de campagne de 75 mm et une poignée de trainards provenant d'un bataillon d'infanterie voisin, soit, au total, quelque 350 hommes. Vers 17h30, alors que la moitié de la localité est occupée, le 3^e bataillon du 161st IR tombe sur un Type 97 Shinhoto isolé, qui est immédiatement détruit. Cinq autres font irruption peu après, en tirant de toutes leurs armes sans la moindre coordination. Ils sont éliminés à leur tour, et la nuit tombe sur un échange intense et statique de coups de feu entre les fantassins des deux camps. Le reste de la localité est nettoyé le lendemain avec l'aide de trois Sherman du 716th Tank Battalion. Les derniers défenseurs se retirent vers San Manuel dans les heures précédant l'aube du 19 janvier.



▲ Char moyen Type 97 Chi-Ha équipé de la tourelle d'origine et du canon de 57 mm. Bien que six hommes soient visibles sur cette photo, l'équipage normal n'en comprend que quatre. DR

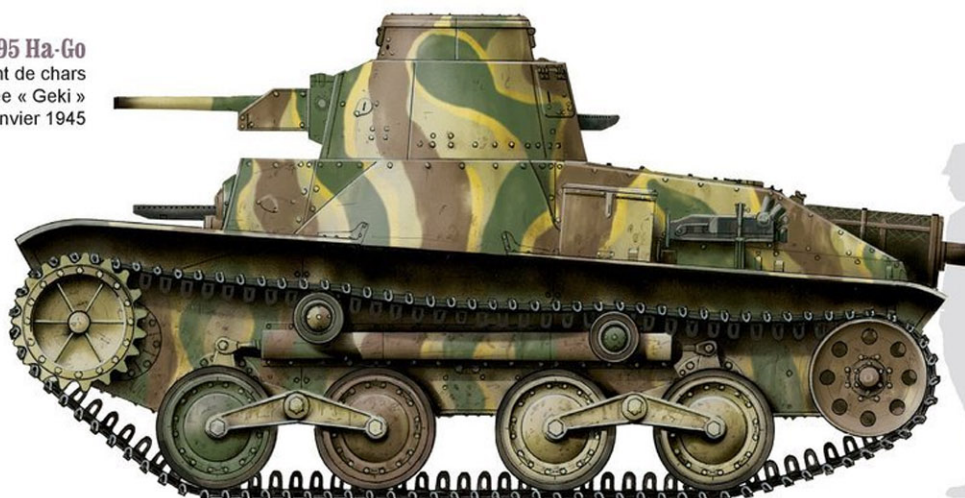
▲▲ Les fantassins américains viennent de débarquer. Alors qu'à l'US Marine Corps, chaque division d'infanterie dispose d'un bataillon de chars organique, lorsqu'ils ne sont pas intégrés dans une Armored Division, ceux de l'US Army sont souvent rassemblés par deux ou trois en groupements tactiques sous l'autorité directe des commandants de corps ou d'armée et affectés temporairement aux divisions en fonction des missions de celles-ci. US Nara

Type 95 Ha-Go

7^e régiment de chars

2^e division blindée « Geki »

Pot-Pot, Luçon, Philippines, janvier 1945





Au prix de 19 morts, 66 blessés et deux camions détruits, le 3^e bataillon du 161st IR et les blindés ont tué 250 Japonais, dont les commandants des 3^e et 5^e compagnies du 7^e RC, et détruit ou capturé neuf chars, deux canons de 75 mm, cinq camions, un tracteur d'artillerie et d'importantes quantités de munitions. Ils se sont en outre rendus maîtres d'un carrefour important, à partir duquel des routes partent en direction de l'est, du sud-est et du sud.

Entre-temps, plus au sud, dans le secteur de la 6th ID, sur la droite du 1^{er} corps, le 3^e bataillon du 1st IR avance vers Urdaneta, accompagné par les Sherman de la compagnie A du 716th Tank Battalion. Le 17 janvier, il s'y heurte au restant de la 3^e compagnie du 7^e RC, renforcé d'une compagnie d'infanterie. Des tirs de mitrailleuses et de mortiers clouant les fantassins américains au sol, un peloton de Sherman, commandé par le lieutenant Robert Courtwright, s'avance, mais la présence de troupes amies sur son flanc gauche gêne son action. Dissimulés dans une plantation de manguiers, les trois Type 97 Shinhoto du peloton de l'adjudant Kojuro Wada attendent le moment favorable pour frapper [1] : « Le 17, vers huit heures du matin, six ou sept fantassins provenant d'un avant-poste à proximité d'un pont sont passés en courant et en criant : "Des chars américains arrivent !" J'ai demandé, "Seulement des chars ?", et ils ont répondu "Accompagnés de guérilleros." [2] J'ai ordonné aux équipages de mon peloton de se tenir prêts et j'ai demandé aux fantassins : "Combien de chars ennemis ?" "Une bonne vingtaine", m'ont-ils répliqué.

Nous avons mis les moteurs en marche et retiré les coiffes de volée des canons. Nous avons quitté la route pour nous dissimuler parmi les palmiers. Avancant de six ou sept mètres sur la route, j'ai planté une branche de manguier dans le sol devant le peloton et j'ai crié : "Ne tirez pas tant que le véhicule de tête n'aura pas atteint ce point... Nos canons peuvent aisément percer le blindage à proximité des galets de support d'un M4, alors gardez votre sang-froid ! Si l'infanterie ennemie se montre, engagez-la avec vos mitrailleuses." J'ai entendu des cris de guerre provenant de mes chars numéro deux et numéro trois.

« Alors que je sortais la tête par l'écouille pour observer, le sergent Suzuki, dans le troisième tank, m'a signalé en agitant le bras en silence que les M4 approchaient. J'entendais de faibles bruits de chenilles... Un, deux, trois engins ennemis sont apparus parmi les palmiers : l'étoile blanche peinte sur le blindage frontal de chacun d'eux était clairement visible. Ils étaient à 100 mètres, 70 mètres, 50 mètres, 30 mètres, mais, en raison de notre excellent camouflage, ils n'avaient toujours pas décelé notre présence. Des guérilleros dans toutes les tenues suivaient les blindés à une certaine distance. J'ai ordonné à Kotani, mon canonier, de ne pas tirer trop tôt. Finalement, ils ont atteint mon repère, et mon char numéro trois a ouvert le feu le premier, immédiatement suivi par le numéro deux et le mien. »

Engageant les blindés américains de flanc, à une trentaine de mètres de distance, les canoniers de Wada incendient deux Sherman, dont celui de Courtwright. Quelques instants plus tard, une chenille est rompue sur le tank du sergent Shrift, mais, utilisant la chenille intacte, le conducteur de celui-ci parvient à faire pivoter le véhicule pour présenter son blindage frontal à l'ennemi.

Wada poursuit : « Tandis que la douille de l'obus tiré touchait le fond du char, Yamashita, mon conducteur, s'est écrié : "But !" Le tank de tête s'est enflammé et a pivoté vers le côté opposé de la route.

[1] Rottman (G. L.) & Takizawa (A.), *World War II Japanese Tank Tactics*, pp. 55 et 56

[2] Les sources américaines consultées ne mentionnent que la présence de fantassins de l'US Army, mais celle de guérilleros philippins à leurs côtés est parfaitement plausible, ceux-ci ouvrant quelquefois la route aux troupes américaines.

LES CHARS DE LA DIVISION « GEKI »

Conçus durant les années 1930, tous les chars utilisés par la 2^e division blindée japonaise sont obsolètes en 1945. Bien qu'ils soient montés par des équipages connaissant leur matériel, ils ne font plus le poids devant leurs congénères américains.

CHAR LÉGER TYPE 95 HA-GO

Lorsque les Japonais veulent constituer leurs premières grandes unités blindées, le Type 89 moyen, qui est alors leur principal char de combat, est trop lent pour accompagner l'infanterie motorisée, dont les camions roulent à une vitesse moyenne de 40 km/h. Dès 1934, l'ingénieur militaire Tomio Hara présente un prototype de char rapide et légèrement blindé, d'un poids de 7,5 tonnes. Celui-ci entre en production l'année suivante sous la dénomination de Type 95 léger Ha-Go et deviendra l'un des blindés les plus largement employés par l'Armée impériale, avec 843 exemplaires fabriqués par Mitsubishi et 1 250 autres par l'arsenal de Sagami, Hitachi Industries et une poignée de firmes sous-traitantes.

Son moteur Diesel NVD 6120, à six cylindres et refroidi par air, développe une puissance de 120 chevaux, ce qui lui assure une vitesse de pointe de 45 km/h. L'armement comprend un canon Type 94 de 37 mm et une mitrailleuse Type 91 de 6,5 mm, installée dans le blindage frontal de la coque. Rapidement, la Type 91 sera remplacée par une Type 97 de 7,7 mm, à laquelle s'en ajoutera une autre, montée dans le blindage arrière de la tourelle. En cours de production, le canon Type 94 cédera la place au Type 98 de même calibre, mais doté d'une vitesse initiale du projectile plus élevée.

Pour pointer sa pièce en élévation, le canonier ne dispose pas d'un système de manivelles, mais d'une simple crosse, solidaire du berceau. Le pointage en élévation s'effectue par une pression d'épaule sur celle-ci et, une fois l'objectif acquis, le canonier bloque son arme comme il le peut avant d'ouvrir le feu. Ce dispositif plutôt sommaire se retrouvera sur tous les blindés armés d'un canon court de 57 mm ou d'un 37 mm fabriqués dans les années 1930. La mitrailleuse de tourelle, installée dans le blindage arrière de celle-ci au lieu d'être coaxiale, constitue un autre handicap, et la rotation de la tourelle coûte de précieuses secondes, largement mises à profit par les fantassins ennemis.

L'équipage se compose de trois hommes : un conducteur et un mitrailleur, assis côte à côte à l'avant, et un chef de véhicule en tourelle. Le compariment de combat est capotonné d'amiante, offrant à ses occupants une relative protection tant contre la chaleur que contre les chocs en terrain accidenté. Aussi apprécié soit-il, le léger Type 95 n'est pas sans défaut : seul dans sa tourelle, le chef de char doit aussi assumer les fonctions de canonier, de mitrailleur et de chargeur dans un espace très restreint. Quant au blindage, dont l'épaisseur varie de 9 à 14 mm, il se révélera vite insuffisant face aux canons antichars les moins performants.

CHAR MOYEN TYPE 97 CHI-HA

Vers le milieu des années 1930, l'Armée impériale nipponne cherche un remplaçant pour son char moyen Type 89 Chi-Ro Otsu. En 1937, la société Mitsubishi présente le Type 97 Chi-Ha, pesant un peu plus de 14 tonnes et propulsé par un moteur Diesel Mitsubishi Type 97 à douze cylindres, refroidi par air et d'une puissance de 170 chevaux, qui lui donne une vitesse maximale de près de 40 km/h. Décalée vers la droite, la tourelle abrite le canon Type 97 de 57 mm à faible capacité antichar. Deux mitrailleuses Type 97 de 7,7 mm, réparties de la manière habituelle, complètent l'armement. L'équipage se compose de quatre hommes, dont deux en tourelle. Bien que les représentants de la force blindée aient demandé une protection de 30 mm, Mitsubishi a également limité son épaisseur pour éviter un accroissement trop important de la masse du véhicule : si le bouclier de la tourelle a effectivement une épaisseur de 33 mm, celle-ci n'est que de 22 mm pour le blindage frontal de la coque et de seulement 9 mm pour les côtés.



Il faut attendre 1939 pour voir les premiers exemplaires entrer en service. Comme son prédécesseur, le Chi-Ha est avant tout conçu pour l'appui d'infanterie et répond aux besoins du champ de bataille chinois, où l'ennemi est presque totalement dénué de chars et de canons antichars.

CHAR MOYEN TYPE 97 CHI-HA SHINHOTO

Dès la mise en service du Chi-Ha, Tomio Hara, son concepteur, se montre peu satisfait de la puissance de son armement principal : le canon court Type 97 de 57 mm est incapable de percer les blindages des BT soviétiques. Il prône donc son remplacement par une pièce dotée d'une plus haute vitesse initiale du projectile, mais il se heurte à l'incompréhension de l'état-major de l'Armée. Celui-ci voit toujours dans le char moyen une simple arme d'appui d'infanterie, dont la pièce de 57 mm à basse vitesse initiale suffit amplement à éliminer les nids de mitrailleuses ennemis. Durant l'été 1939, l'incident de frontière de Khalkin Gol donne raison à Hara : les BT soviétiques affichent une supériorité incontestée sur tous les types de chars japonais, et le commandement de l'Armée impériale réalise enfin son erreur. On procède immédiatement à la conception d'un nouveau canon, capable de venir à bout des chars russes.

Partant du canon anti-char allemand Pak 35/36 de 37 mm, ainsi que de pièces soviétiques de 45 mm capturées à Khalkin Gol, les ingénieurs nippons présentent, au cours de l'année 1941, le canon Type 1 de 47 mm. Le projectile de celui-ci atteint une vitesse initiale de 875 m/sec, performance égalant celle de la plupart des canons occidentaux de 50 mm et surclassant clairement le 45 mm russe. Il perce 30 mm d'acier à 1 000 mètres de distance. Le canon Type 1 est aussitôt installé dans une nouvelle tourelle plus spacieuse que l'ancien modèle et permettant de loger un chargeur en plus du chef de véhicule et du canonnier. L'effectif de l'équipage passe ainsi à un total de cinq hommes. En outre, pour effectuer son pointage en élévation, le canonnier dispose enfin d'un système à manivelles, ce qui améliore la stabilité de la pièce au moment du tir. La tourelle est montée sur la coque du Chi-Ha, donnant ainsi le char Type 97 moyen Chi-Ha Shinhoto, ce qui se traduit par Chi-Ha à nouvelle tourelle.

Les premiers exemplaires du Shinhoto quittent les chaînes de production à la fin de l'année 1941. Bon nombre de Chi-Ha sont ramenés au Japon pour y être transformés en Shinhoto, qui constitueront l'épine dorsale des régiments de chars à partir de 1943. En comptant les Shinhoto, le Chi-Ha est le véhicule blindé le plus produit par l'industrie nipponne, avec 2 208 exemplaires sortis des chaînes d'assemblage. ■

▼ En haut
Type 95 léger Ha-Go

► Au milieu
Type 97 moyen Chi-Ha

▲ En bas
Type 97 moyen
Chi-Ha Shinhoto





1 Bien que vétustes, les chars de la « Geki » peuvent encore constituer une menace sérieuse pour des fantassins ne disposant pas d'un appui blindé ou d'armes antichars. La présence de Sherman ne sert donc pas uniquement à liquider des fortifications nippones, mais accroît également la confiance des fantassins en cas d'accrochage. US Nara

2 Fantassins américains passant à proximité d'un Type 97 Chi-Ha Shinhoto mis hors de combat. La tourelle est constituée de blindages soudés, au lieu des blindages rivetés du Chi-Ha d'origine. Comme dans d'autres armées, les équipages ont souvent appris à leurs dépens qu'en cas d'impact d'obus ennemi, les rivets se transforment en redoutables projectiles à l'intérieur du char. En revanche, la mitrailleuse de tourelle se trouve toujours dans le blindage arrière au lieu d'être coaxiale. US Nara

3 Lorsque la végétation permet aux chasseurs de chars ennemis de s'approcher aisément, la présence de fantassins amis prend une importance capitale. C'est d'ailleurs sur l'île de Luçon, lors de la défense de la péninsule de Bataan trois ans plus tôt, que les équipages des deux premiers *Tank Battalions* engagés dans le Pacifique l'ont appris à leurs dépens. US Nara

4 Épave de transporteur de troupes blindé Type 1 Ho-Ki. D'un poids de 6 tonnes, il peut emmener douze fantassins, mais seuls quelques exemplaires sont disponibles au 2^e régiment d'infanterie motorisée. Il existe également en versions tracteur d'artillerie et véhicule de ravitaillement. Quelques exemplaires survivront à la guerre et, débarrassés d'une partie de leurs blindages, ils seront utilisés à des tâches civiles. US Nara



Il me paraissait énorme. Le second engin ennemi a pris feu à son tour après plusieurs impacts. Le caporal Yamashita trépidait d'enthousiasme en criant « *On les a eus ! On les a eus !* » Nos trois chars ont ensuite concentré leurs tirs sur le troisième véhicule ennemi. Nous avions dévoilé nos positions, et le char adverse a quitté la route pour nous engager à une plus grande distance. Nos trois chars ont rapidement tiré une soixantaine d'obus, mais tous ont rebondi sur l'épais blindage du M4. En ricochant, les projectiles décrivirent une courbe ascendante et explosaient avec des éclairs blanc-violet. Le sergent Kotani a hurlé « *Quelle poisse !* » Tout en engageant l'obus suivant dans la chambre du canon, le caporal Yamashita a poussé un cri : un rivet projeté par l'impact d'un obus ennemi dépassait de son genou. Le soldat de première classe Kato a retiré le rivet et posé un pansement. »

Un nouveau tir de mortiers nippons force les fantassins américains à reculer et à abandonner le char de Shrift à son sort, mais l'équipage n'est pas décidé à évacuer son véhicule et rend coup pour coup, comme le constate Wada : « J'ai aperçu un feu par-dessus mon épaule droite et j'ai entendu une explosion assourdissante. Mon char a été secoué, et le moteur s'est coupé. Tout en tirant un nouvel obus, le sergent Kotani a demandé : « *Que s'est-il passé ?* »



Je lui ai dit de cesser de tirer et j'ai quitté mon véhicule. Une flamme rouge sortait par le côté du compartiment du moteur : celui-ci avait été touché par un projectile ennemi. Devant nous, le M4 se tenait toujours immobile, mais sa tourelle pivotait encore lentement. J'ai murmuré : « *Il y a toujours quelqu'un à bord.* » À l'intérieur de notre propre véhicule, le sergent Kotani a annoncé : « *il ne reste plus que cinq obus perforants.* » J'ai ordonné à mon équipage de sortir du tank.

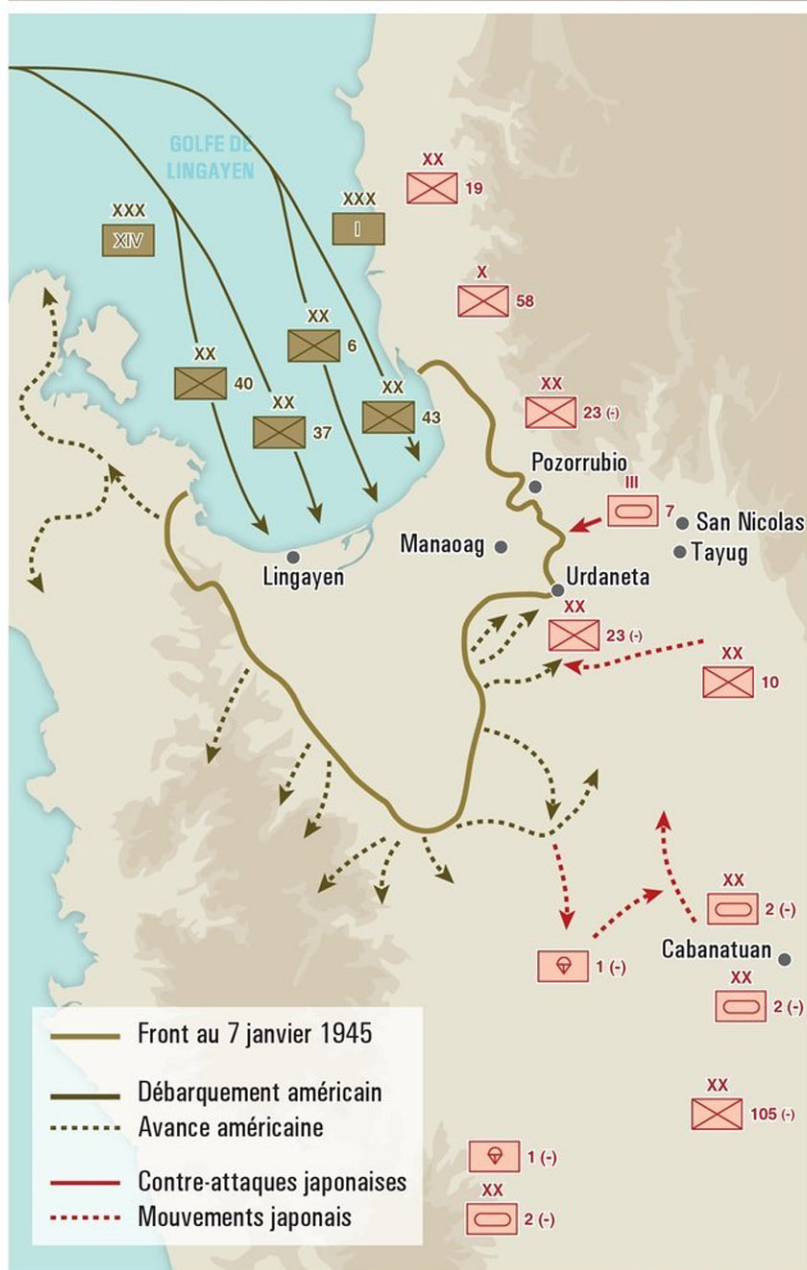
Les chars des sergents Suzuki et Kokai étaient toujours opérationnels, mais Kokai et son canonier étaient blessés. Un obus ennemi avait traversé le bouclier du canon. Comme je pensais que les occupants du troisième M4 étaient paralysés de peur par les nombreux impacts, j'ai ordonné au sergent Suzuki d'avancer jusqu'à proximité du véhicule ennemi et de lui tirer à bout portant dans le flanc. Son char s'est déplacé vers la droite et a tiré, mais l'obus a ricoché. Il s'est encore rapproché et a tiré de nouveau. Le tank américain a riposté au même moment : pendant un bref instant, rien ne s'est passé, puis, brusquement, le char de Suzuki s'est embrasé. De la fumée sortait du flanc du M4 pour se changer en flammes peu après. Tous deux avaient fait mouche en même temps. »

La ténacité de Shrift et de son équipage a payé, puisqu'ils ont mis hors de combat trois adversaires. Leur attitude sur le champ de bataille leur vaudra à tous les cinq l'octroi de la *Silver Star*. En fin de journée, les Américains déplorent cinq tués et quinze blessés pour la mort d'une centaine de Japonais. Les pertes en chars se montent à un Sherman détruit et deux endommagés, avec deux tués et deux blessés parmi les équipages, pour la destruction de neuf tanks ennemis. Au total, les combats des 16 et 17 janvier contre le 1^{er} corps ont coûté aux Japonais 22 Type 97 Shinhoto et 3 Type 95 Ha-Go. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Rottman (G. L.) & Takizawa (A.), *World War II Japanese Tank Tactics*, Oxford (UK), Osprey Publishing Ltd, 2008
- ▶ Salecker (G. E.), *Rolling Thunder against Rising Sun, The Combat History of U.S. Army Tank Battalions in the Pacific in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole books, 2008
- ▶ Smith (R. R.), *US Army in World War II, The War in the Pacific, Triumph in the Philippines*, Washington D.C., Office of the Chief of Military History Department of the Army, 1963
- ▶ Yeide (H.), *The Infantry's Armor, The US Army's Separate Tank Battalions in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole books, 2010
- ▶ Zaloga (S. J.), *M4 Sherman vs Type 97 Chi-Ha, The Pacific 1945*, Oxford (UK), Osprey Publishing Ltd, 2012

CONTRE-ATTAQUES DE LA « GEKI » - JANVIER 1945



Type 97 Chi-Ha

7^e régiment de chars
2^e division blindée « Geki »
Luçon, Philippines, janvier 1945

RÉGIMENT DE CHARS JAPONAIS CONTRE *TANK BATTALION* : COMPARAISON

TANK BATTALION AMÉRICAIN

ÉTAT-MAJOR



COMPAGNIE DE COMMANDEMENT



COMPAGNIE DE CHARS MOYENS (A, B ET C)



COMPAGNIE DE CHARS LÉGERS (D)



COMPAGNIE DE SERVICES



En 1943, après avoir mis en service plusieurs types différents de bataillons de chars, l'*US Army* adopte une structure unique, aussi bien pour les bataillons indépendants que pour ceux intégrés dans les divisions blindées. Cet organigramme, qui s'applique également aux unités combattant dans le Pacifique, prévoit une compagnie de commandement, une compagnie de services, trois compagnies de chars moyens, qui constituent l'élément de choc du bataillon, et une compagnie de chars légers, qui lui donne une capacité de reconnaissance, de couverture et de poursuite. Alors qu'en Europe, les épais blindages des *Panzer* allemands contraignent les Américains à adopter pour le Sherman une nouvelle tourelle armée d'un canon de 76 mm à plus forte capacité antichar, dans le Pacifique, le 75 mm d'origine vient à bout de n'importe quel char nippon. De plus, la munition explosive du 76 mm exerçant un effet de souffle moins important que celle du 75, tous les équipages de char servant dans le Pacifique montrent une préférence pour celui-ci.

L'état-major du bataillon dispose de deux Sherman, et la compagnie de commandement comprend un peloton de canons d'assaut équipé de trois pièces. Ceux-ci sont des Sherman CS (*Close Support*) armés d'un obusier de 105 mm à la place du canon de 75, et leur mission est de fournir au bataillon un appui rapproché d'artillerie, essentiellement des tirs fumigènes. Les compagnies A, B et C sont équipées chacune de 17 Sherman classiques, répartis en trois pelotons de cinq chars et deux au commandement de la compagnie. Ce dernier aligne également d'un Sherman CS. La compagnie D possède 17 chars légers, répartis de la même manière que dans les compagnies de chars moyens, mais il n'y a pas de canon d'assaut au commandement. Enfin, la compagnie de services dispose de trois chars dépanneurs M32, affectés au peloton de maintenance. Au total, un *Tank Battalion* de l'*US Army* aligne donc 53 Sherman classiques, 6 Sherman CS et 17 Stuart, soit un total de 76 chars, sans compter les engins dépanneurs.



RÉGIMENT DE CHARS JAPONAIS

En janvier 1945, la structure théorique des trois régiments de chars de la 2^e division blindée japonaise est celle adoptée à la fin de l'année 1943 et comprend six compagnies. Comme pour les *Tank Battalions* américains, elle prévoit une majorité de chars moyens, des chars légers et des engins pouvant fournir un appui rapproché d'artillerie. L'état-major du régiment dispose d'un char léger Type 95 Ha-Go et de cinq Type 97 Chi-Ha ou Shinhoto moyens. Une compagnie est équipée de 12 Ha-Go, répartis en trois pelotons de trois, et trois au commandement. Les trois compagnies de chars moyens s'articulent chacune en trois pelotons de trois Shinhoto et un de commandement disposant de deux Shinhoto et d'un Ha-Go. Appelée compagnie de chars-canon, la compagnie chargée de fournir l'appui rapproché d'artillerie a une organisation proche de celle des compagnies de chars moyens, sauf qu'en principe, ses Shinhoto sont remplacés par des Type 2 Ho-I. Ceux-ci sont en fait des Chi-Ha équipés d'une tourelle légèrement plus volumineuse abritant un obusier de 75 mm. Dans de nombreux cas, ce changement reste purement théorique : en raison du manque de Ho-I, certains régiments reçoivent une compagnie de canons automoteurs Type 1 Ho-Ni I, armés d'un canon de campagne de 75 mm en casemate ouverte, ou tout simplement une compagnie supplémentaire de Shinhoto. La munition explosive du canon de 57 mm de l'ancien Chi-Ha ayant un effet de souffle supérieur à celui du canon de 47 mm du Shinhoto, la compagnie de chars-canon peut aussi être dotée tout simplement de 11 Chi-Ha et d'un Ha-Go. Le dernier élément du régiment est la compagnie de maintenance. Celle-ci ne dispose d'aucun char organique, mais elle gère les engins de réserve du régiment, soit cinq chars moyens.

Un régiment de chars japonais dispose donc théoriquement de 17 Ha-Go, 43 Shinhoto et 11 Ho-I, soit 71 tanks au total, mais il est établi que, dans la réalité, aucun Ho-I n'existe à la division « Geki » en janvier 1945. Il est également connu avec certitude que les seuls Type 1 Ho-Ni I réceptionnés par la division ont été confiés au 2^e RAM, et très peu de photos de chars détruits durant les combats pour la libération des Philippines montrent des Type 97 moyens Chi-Ha. Les chars moyens des 6^e, 7^e et 10^e régiments devaient donc compter une très large majorité de Shinhoto. ■

ÉTAT-MAJOR RÉGIMENTAIRE



COMPAGNIE DE CHARS LÉGERS



CHARS DE RÉSERVE



COMPAGNIE DE CHARS MOYENS



COMPAGNIE DE CHARS-CANONS

x 3





« GEKI »

MORT
D'UNE DIVISION
BLINDEE
NIPPONE



2^e PARTIE : L'AGONIE

Après leur débarquement dans le golfe de Lingayen le 9 janvier 1945, les divisions du général Douglas MacArthur ont quitté leurs têtes de pont et entamé leur avance vers les plaines centrales de Luçon. Face à elles se trouvent les régiments de chars de la 2^e division blindée « Geki », à laquelle le général Tomoyuki Yamashita, commandant en chef des forces japonaises dans les Philippines, a confié une mission de sacrifice.

Par **Luc Vangansbeke**

Comme prévu par les Japonais, c'est le groupement Shobu qui a établi le premier contact avec la 6^e armée américaine. Avant de le retirer dans son réduit montagneux du nord de Luçon, Yamashita souhaite lui faire absorber certains éléments des groupements Kembu et Shimbu. Il faut donc que les voies de communication restent ouvertes le plus longtemps possible. Par ailleurs, le « Tigre de Malaisie » a fait transférer vers le secteur du groupement Shobu une partie des stocks de ravitaillement entassés à Manille. Au moment où les Américains débarquent dans le golfe de Lingayen, l'essentiel de

ces approvisionnements se trouve toujours à San José, un important carrefour routier à quelque 120 km au nord de la capitale. La localité doit donc rester aux mains de ses troupes jusqu'à ce que tout le ravitaillement soit évacué, mais, alors que Yamashita a donné des ordres en ce sens au commandant de la 10^e division, il constate que ceux-ci n'ont pas été exécutés. Il n'a donc d'autre recours que d'attribuer à la 2^e division blindée une mission de sacrifice consistant à déplacer les détachements Harada et Ida respectivement vers Lupao, sur la route n° 8, et Munoz, sur la route n° 5, à une vingtaine de kilomètres plus au sud, où ils verrouilleront les accès vers San José.

▲ Mi-février 1942, des chars moyens Type 97 Chi-Ha japonais défilent dans Singapour fraîchement conquise. Au cours de la campagne de Malaisie, le général Yamashita a utilisé de main de maître le 3^e groupement blindé face à un adversaire ne disposant d'aucun tank et manquant de canons antichars. En outre, ses troupes étaient appuyées par une aviation qui régnait en maîtresse quasi absolue de l'espace aérien malais. Trois ans plus tard, à Luçon, les Américains ont les meilleurs blindés, des canons antichars en suffisance et une supériorité aérienne écrasante, ce qui oblige Yamashita à revoir la manière d'utiliser la « Geki ». Archives Caraktère

Si la dernière phrase de Kawaii exagère fortement les délais tenus par la 2^e division blindée, il n'en rend pas moins justice à Yamashita, qui a bien compris qu'en raison de la supériorité aérienne américaine, ses blindés avaient toutes les chances d'être détruits avant même d'atteindre les premières lignes ennemies.

Le gros du détachement du major général Shigemi s'est retranché à San Manuel avec près de 1 200 hommes. Malgré les pertes subies au cours des deux précédents engagements, le 7^e régiment de chars (RC) dispose encore de cinq Type 95 Ha-Go et plus de quarante Type 97 Shinhoto. L'appui-feu consiste en six obusiers de 105 mm et sept canons de campagne de 75 mm appartenant au 3^e groupe du 2^e régiment d'artillerie motorisée (RAM), deux antichars de 47 mm, neuf mortiers de 50 mm et au moins deux douzaines de mitrailleuses. Le détachement comprend également la 3^e compagnie du régiment de génie divisionnaire, mais sa composante infanterie est dramatiquement réduite en raison des lourdes pertes subies par deux des compagnies du 1^{er} bataillon du 2^e régiment d'infanterie motorisée (RIM) durant les combats de Binalonan et d'Urdaneta.

LA COURSE VERS MANILLE - JANVIER/FÉVRIER 1945



[1] Zaloga (S. J.), *M4 Sherman vs Type 97 Chi-Ha, The Pacific 1945*, p. 53

▼ Un Sherman M4A3 de la compagnie C du 716th Tank Battalion passe devant l'épave d'un Type 97 Shinhoto mis hors de combat le 17 janvier 1945 près de Lingmangansen. Cette unité participera ensuite à la destruction du détachement Shigemi à San Manuel. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

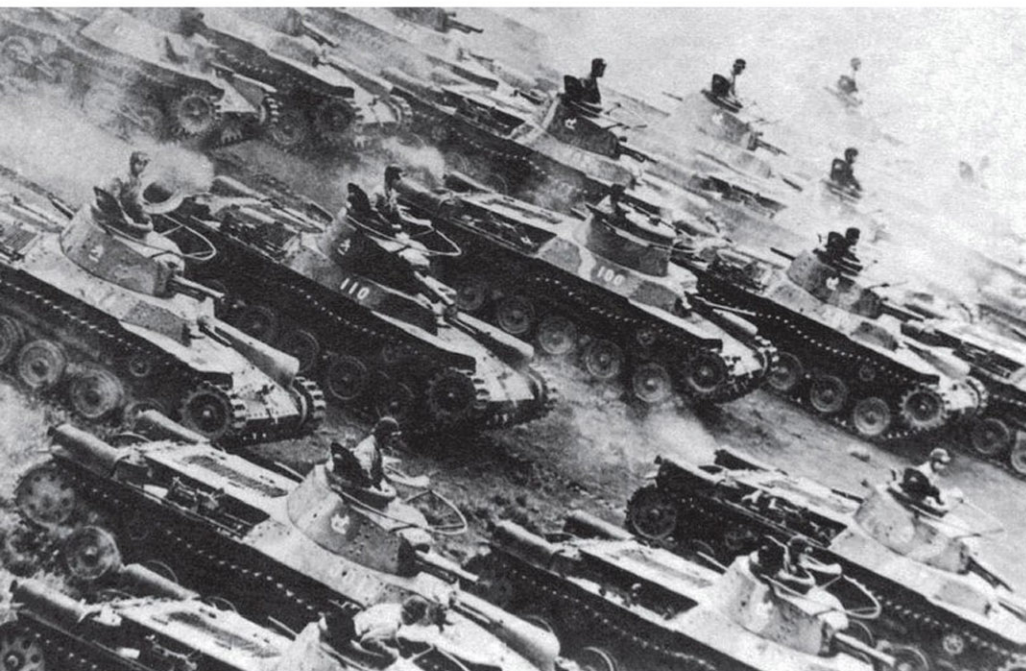




La défense est basée sur une série de positions de tir pour les chars, ceinturées d'un remblai de terre, habilement camouflées et protégées par des trous de fusilier ou parfois un nid de mitrailleuses. Il en existe environ 75, dont une partie entoure la localité, tandis que les autres se trouvent plus à l'intérieur, où elles verrouillent les rues et carrefours principaux. Une petite trentaine d'entre elles sont occupées. Avec le restant de ses chars, Shigemi a constitué une réserve mobile. Blindés et infanterie peuvent rapidement se déplacer d'un secteur à l'autre de cette véritable forteresse, et, bien que l'essentiel du dispositif soit orienté vers l'ouest, le sud-ouest et le sud, les Japonais sont prêts à

faire face à une attaque venant d'une autre direction. Dans l'esprit de son commandant, le détachement Shigemi tiendra San Manuel jusqu'à la dernière cartouche.

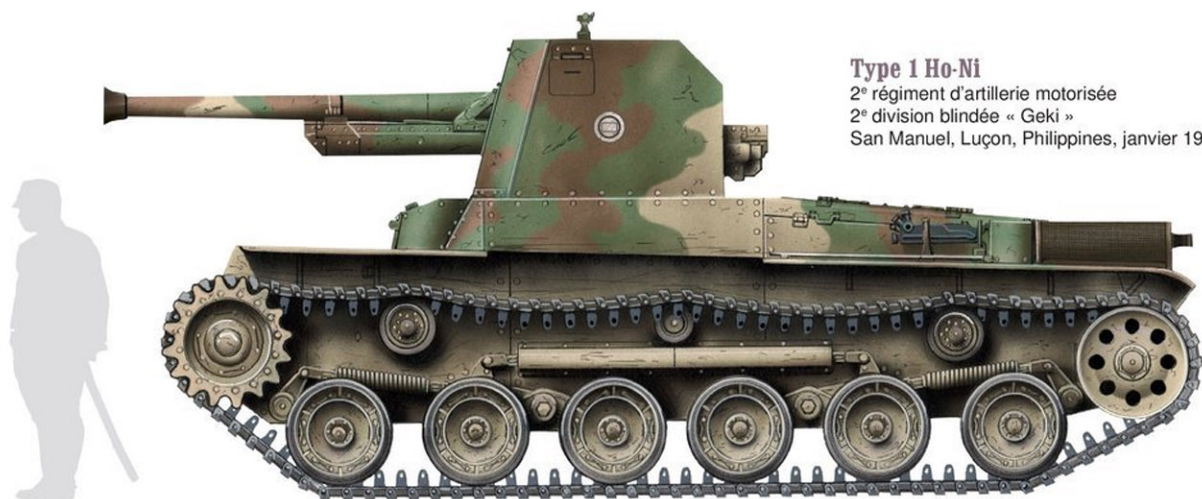
Le 19 janvier, commandés par le lieutenant John Griffin, les Stuart du 1^{er} peloton de la compagnie D du *716th Tank Battalion* effectuent une reconnaissance en direction de San Manuel pour y sonder les défenses nippones. Une section de Sherman de la compagnie C les accompagne. Le major général Shigemi a donné des consignes strictes aux équipages du 7^e RC, qui ne doivent engager les blindés ennemis qu'à courte portée.



◀ Rassemblement de Type 97 moyens Chi Ha à l'école des blindés et de la cavalerie à Chiba. Le caractère 'Ki' visible sur la tourelle atteste que ces véhicules appartiennent à la branche cavalerie de l'école. Tous les véhicules sont munis de l'antenne radio disposée en arc de cercle au-dessus de la tourelle. DR

▼ Un Type 95 léger détruit durant les combats dans les environs de San Manuel. Plutôt que d'engager la 2^e division blindée dans des contre-attaques vouées à l'échec en raison des écrasantes supériorités blindée et aérienne américaines, Yamashita préfère lui confier une mission défensive afin de couvrir la phase finale du repli de la force Shobu dans le nord de Luçon.





Type 1 Ho-Ni

2^e régiment d'artillerie motorisée
2^e division blindée « Geki »
San Manuel, Luçon, Philippines, janvier 1945

Par conséquent, ce n'est que lorsque les chars légers américains sont sur le point d'entrer dans la localité que les Japonais ouvrent le feu et détruisent deux Stuart, tuant sept de leurs huit occupants et blessant grièvement le dernier. Les trois autres se replient sous la protection des Sherman, qui restent sur place les jours suivants, tirant occasionnellement sur des objectifs qui se dévoilent ou dirigeant des tirs d'artillerie.

Des patrouilles d'infanterie, aidées de guérilleros philippins, commencent également à reconnaître les défenses de San Manuel. Elles ne tardent pas à constater qu'assez étrangement, Shigemi n'a affecté qu'un simple peloton d'infanterie à la défense de la crête située à 1,5 km au nord de la localité. Le colonel James L. Dalton, commandant du 161st IR, ne commet pas la même erreur d'appréciation et donne l'ordre de s'emparer de cette hauteur, à partir de laquelle il bloque la vallée d'Aboredo, une possible voie d'accès pour des renforts ennemis et qui constitue également une excellente ligne de départ pour l'assaut sur San Manuel. Dalton prépare une attaque convergente : le 2^e bataillon exercera l'effort principal et attaquera du nord ; cependant que, arrivant par la route de Binalonan, le 1^{er} bataillon frappera l'angle Sud-Ouest de la ville. Le 3^e bataillon est en réserve du 1^{er} Corps et n'est pas disponible, mais Dalton bénéficie de l'appui des Sherman de la compagnie C du 716th Tank Battalion d'un peloton de Stuart de la compagnie D et d'une compagnie de mortiers lourds de 4.2 pouces (107 mm), auxquels on

peut encore ajouter les obusiers automoteurs M7 de la Cannon Company régimentaire, sans compter l'artillerie divisionnaire disponible à la demande. Dans la soirée du 23 janvier, au prix de trois tués et de cinq blessés, le 2^e bataillon nettoie le versant Sud de la crête au nord de San Manuel et se déploie en vue de l'attaque du lendemain. Le 1^{er} bataillon fait halte le long de la route de Binalonan, dans les derniers couverts à l'ouest de la ville. Il y est rejoint par les Sherman.

LE NETTOYAGE DE SAN MANUEL

Le 24 janvier, à 7 heures, précédé des chars, le 1^{er} bataillon fait mouvement après une préparation d'artillerie et de mortiers de quinze minutes. Les blindés s'approchent jusqu'à moins de 300 mètres des positions ennemies, avant que les tirs de l'artillerie ne s'interrompent ; mais en face, une fois de plus, les Japonais font preuve d'une parfaite discipline du feu. Un tankiste nippon écrit : « Peu avant l'aube, nous avons reçu l'ordre d'occuper nos emplacements de combat. J'ai bondi dans le char. Les tirs d'artillerie ennemis devenaient terrifiants. Lorsqu'ils ont cessé, j'ai clairement entendu le crépitement des fusils-mitrailleurs adverses, comme si quelqu'un était en train de cuire des haricots, ainsi que les rafales de nos mitrailleuses lourdes, entrecoupées de celles de l'ennemi.

▼ Un autre Type 97 moyen Shinhotō détruit à proximité de San Manuel. Les chars japonais y disposent de positions de tir enterrées ou protégées par un épais remblai et camouflées de main de maître.





Le son des canons automatiques était-il le signal annonçant l'approche des chars M4 ? À ce moment, notre canon de 100 mm [sic] a donné de la voix. Pendant près d'une heure, son grondement a entrecoupé les bruits d'armes légères, ce qui me donnait confiance. Entre-temps, Matsui est accouru. Deux M4 avaient été détruits, et un autre était en feu. L'infanterie ennemie se retirait... » [2]

En fait, les Sherman de la compagnie C sont à moins de 150 mètres de distance lorsque les Japonais ouvrent le feu avec des mitrailleuses, plusieurs chars, un canon antichar de 47 mm et deux obusiers de 105 mm. Un blindé américain est détruit, et trois autres sont immobilisés. En outre, l'avance du 1^{er} bataillon du 161st IR est bloquée par un large fossé de drainage. L'un des Sherman recule, puis se lance à toute vitesse pour essayer de franchir l'obstacle, mais il s'embourbe de l'autre côté. L'infanterie se déploie autour des chars et prend les positions nippones sous ses tirs, sans résultat.

L'attaque américaine est un échec : coincée en terrain découvert, l'infanterie compte six morts et 55 blessés. La compagnie C du 716th Tank Battalion déplore deux morts et huit blessés. En fin d'après-midi, blindés et fantassins se retirent dans les couverts à l'ouest de San Manuel. Chef de bord d'un Ha-Go, le caporal Mizoguchi fait mouche à 18 reprises avec son canon de 37 sur les blindés adverses. L'équipage d'un Chi-Ha armé de l'ancien canon de 57 mm est crédité de la destruction de cinq Sherman. En réalité, avec celui qui s'est embourbé dans le fossé de drainage, la compagnie blindée américaine a perdu six de ses engins et, en comptant les pertes d'engagements précédents, elle est réduite à la moitié de son effectif jusqu'à ce que les véhicules perdus dans la matinée du 24 puissent être récupérés. Les assaillants n'ont d'autre option que de se replier. En face, deux chars nippons ont été mis hors de combat.

▲ Sherman M4 hybride (blindage avant de la coque moulé et arrondi, comme sur le M4A1, soudé et anguleux à l'arrière, comme sur le M4) appartenant probablement au 44th Tank Battalion. Notez le bazooka du peloton de fantassins sur la plage arrière du char. Beaucoup de sources mentionnent l'emploi de telles armes du côté américain pendant la reconquête des Philippines, malgré l'omniprésence des blindés qui réduisent les bunkers à coups de canon de 75 mm, tirant parfois à bout portant dans les embrasures.

Dans son rapport, le colonel Dalton affirmera que les blindés n'ont pas été d'une grande utilité dans cet espace dégagé. En y regardant plus attentivement, il faut bien admettre qu'ils ont été utilisés avec un certain manque de prudence, connaissant le sort des deux Stuart détruits cinq jours auparavant. Le 161st IR manquait d'expérience en matière de coopération avec les blindés, et tout le monde semble avoir sous-estimé la puissance des canons de char ou antichars de 47 mm. Si le Sherman est effectivement peu vulnérable aux coups de 37 mm, il n'est pas vraiment à l'épreuve des obus de 47 mm, surtout lorsque ceux-ci sont tirés quasiment à bout portant. La meilleure méthode aurait certainement consisté à rester à distance avec les chars et d'effectuer des tirs d'appui au profit de l'infanterie jusqu'à ce que celle-ci eût pris pied dans les positions nippones. Une fois les défenses antichars neutralisées, les blindés auraient pu rejoindre les fantassins pour les appuyer dans un nettoyage systématique de la localité. Il est intéressant de noter que c'est exactement la manière d'opérer des M7 de la Cannon Company régimentaire. Connaissant leur vulnérabilité, Dalton leur a ordonné de rester en retrait jusqu'à ce que les défenses antichars soient annihilées.

De l'autre côté de la ville, le 2^e bataillon attaque à 7h27 avec deux compagnies en ligne. La troisième reste en réserve sur la hauteur au nord de la localité. La compagnie F parvient à prendre pied dans les positions japonaises, mais s'en fait aussitôt chasser par une contre-attaque soutenue par trois chars nippons. Une nouvelle tentative est effectuée contre le coin Sud-Ouest du dispositif impérial à 14h00, sans plus de succès. Les chars s'embossent derrière les diguettes d'une rizière à quelque 200 mètres des lignes japonaises, tandis que le personnel de maintenance réussit à récupérer certains engins endommagés.

[2] Zaloga (S. J.), M4 Sherman vs Type 97 Chi-Ha, The Pacific 1945, p. 57



Le colonel Dalton ne baisse pas les bras : en fin de matinée, un *Tankdozer* [3] commence à ouvrir un passage entre la crête au nord de San Manuel et la lisière Nord de la localité. Ce travail s'achève en milieu d'après-midi, et cette route improvisée permet d'acheminer à pied d'œuvre quatre M7 de la *Cannon Company* et six canons de 37 mm de la compagnie antichar. Une nouvelle tentative est lancée par le 2^e bataillon peu après 17 heures, et, cette fois, deux compagnies parviennent à prendre pied dans les positions nippones. Les *G/s* sont pris sous les feux de cinq Shinhoto, dont trois sont embossés dans des épaulements de terre, mais, un par un, ceux-ci sont neutralisés par les M7 ou les canons antichars. Au crépuscule, le 2^e bataillon du 161st IR a réussi à s'accrocher dans plusieurs bâtiments de la partie Nord de San Manuel et a sérieusement réduit le volume des tirs de mitrailleuses et d'armes individuelles qui s'abattaient sur lui. Durant la nuit, une patrouille nippone parvient à s'infiltrer jusqu'à l'un des M7 et à le mettre hors de combat avec une mine magnétique. Les 25 janvier, le 2^e bataillon entame le nettoyage systématique de la partie Nord de San Manuel, toujours

[3] Sherman équipé d'une lame de bulldozer.

▼ Obusier automoteur M7 Priest. Chaque régiment d'infanterie de l'*US Army* dispose de six pièces de ce type rassemblées dans une *Cannon Company*. Durant les précédentes opérations dans le Pacifique, les *Cannon Companies* disposant de pièces tractées et les régiments combattant souvent dans une jungle épaisse, leur personnel servait essentiellement comme infanterie classique ou comme porteurs pour les autres éléments du régiment. Le terrain plus ouvert de Luçon et l'arrivée du M7 changent la donne, et les compagnies d'automoteurs seront d'une grande utilité durant la phase finale de la reconquête des Philippines.

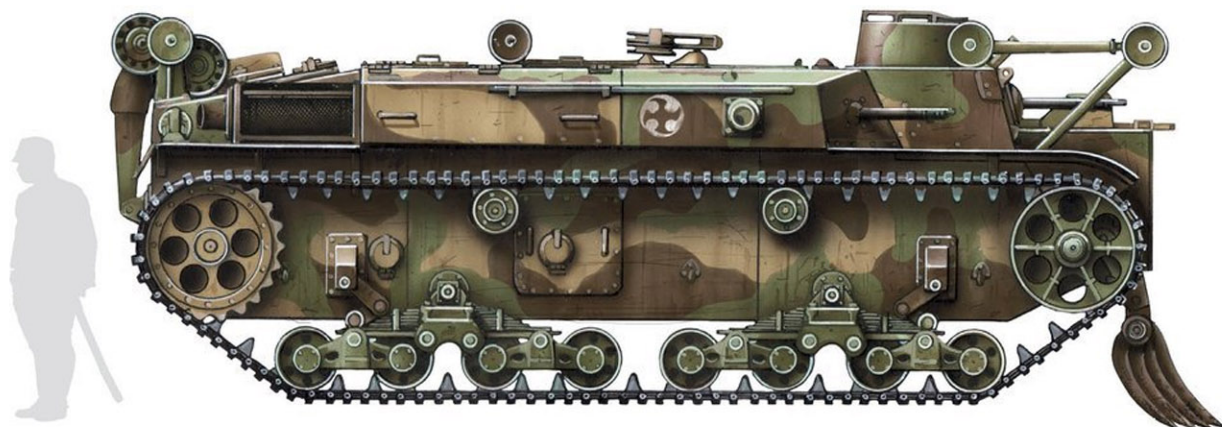


soutenu par les M7, ainsi que par les chars, transférés du secteur du 1^{er} bataillon. La tactique utilisée consiste à affecter un fantassin comme éclaireur à chaque tank ou automoteur. Le *Scout* accompagne le véhicule vers l'avant et lui désigne son objectif. Le chef de char ou d'automoteur cherche alors une position de tir favorable afin de détruire le canon ou le char japonais repéré. Pour cette tâche, le M7 est préféré au Sherman, le projectile explosif de 105 mm de son obusier exerçant un effet de souffle plus important pour ôter le camouflage et la terre de la position de tir adverse et suffisant à défoncer le blindage de n'importe quel char nippon.

Le 26, en renfort au 2^e bataillon, la compagnie B du 1^{er} bataillon s'empare du pont par lequel la route menant à San Nicolas franchit le canal de drainage à l'est de San Manuel, coupant ainsi le principal itinéraire de repli des blindés du détachement Shigemi. Simultanément, le reste du 1^{er} bataillon se retire du sud de la ville pour rejoindre le 2^e bataillon dans la partie Nord de celle-ci. Le lendemain, après une forte préparation d'artillerie, Dalton relance ses deux bataillons à l'assaut, appuyés par tous les chars et automoteurs disponibles. Bien que plusieurs blindés nippons soient neutralisés, l'avance atteint, au cours de la journée, à peine une centaine de mètres, et la fatigue commence à faire ressentir ses effets sur les assaillants.

Au cours de ces quatre jours d'affrontements, les deux bataillons américains se sont néanmoins rendus maîtres de la moitié Nord de la localité ainsi que de la route principale qui la traverse, et Shigemi admet que la partie est presque perdue. En un ultime coup de dés, il ordonne qu'une contre-attaque soit lancée la nuit suivante. Celle-ci démarre vers 01h00, avec treize chars arrivant par vagues de trois ou quatre, suivis par l'infanterie. La poussée nippone vise le centre du dispositif américain. Ni l'artillerie ni les mortiers ne parviennent à enrayer l'avance japonaise. De leurs trous de fusilier, les soldats américains engagent les blindés au bazooka, à la grenade antichar et à la mitrailleuse de calibre .50 (12,7 mm). Un char de la première vague est atteint par un canon antichar de 37 mm, mais franchit la première ligne américaine en tirant en tous sens. Deux autres canons antichars disposés à une trentaine de mètres plus en profondeur ouvrent le feu à leur tour. Les effets ne se font pas attendre : dix engins nippons sont éliminés après avoir été touchés à plusieurs reprises. Les trois derniers se retirent avec les fantassins survivants vers le coin Sud-Est de San Manuel. Avant l'aube, les 400 Japonais encore vivants dans la localité, dont une bonne moitié de blessés, abandonnent la partie et, sous la protection d'une dernière petite contre-attaque, se replient vers San Nicolas avec les sept derniers chars. Les deux bataillons américains reprennent leur progression à 09h30, et, quatre heures plus tard, San Manuel est entièrement nettoyée.

Le détachement Shigemi laisse sur place 755 tués ainsi que les carcasses de 41 chars moyens et 4 chars légers, tous ses canons, de même que bon nombre de camions, mitrailleuses et mortiers. Quelques blessés seront encore découverts dans la nature, la plupart par des guérilleros philippins. Selon la tradition, le major général Shigemi se suicide pour éviter la honte d'une défaite. De son côté, le 161st IR dénombre une bonne soixantaine de tués et 200 blessés, ainsi qu'un M7 de sa *Cannon Company*. Trois Sherman de la compagnie C du 716th Tank Battalion sont définitivement hors de combat.

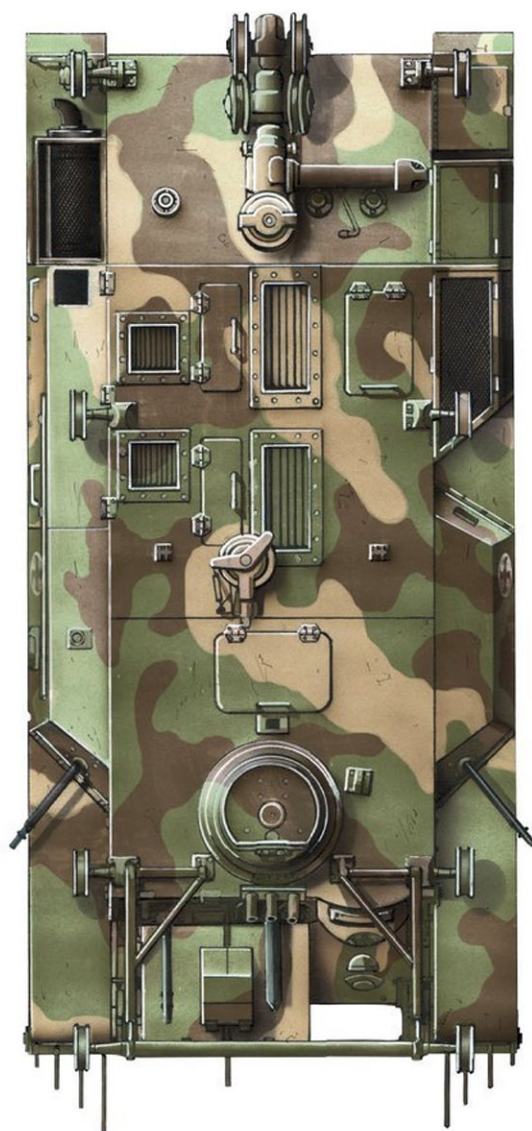
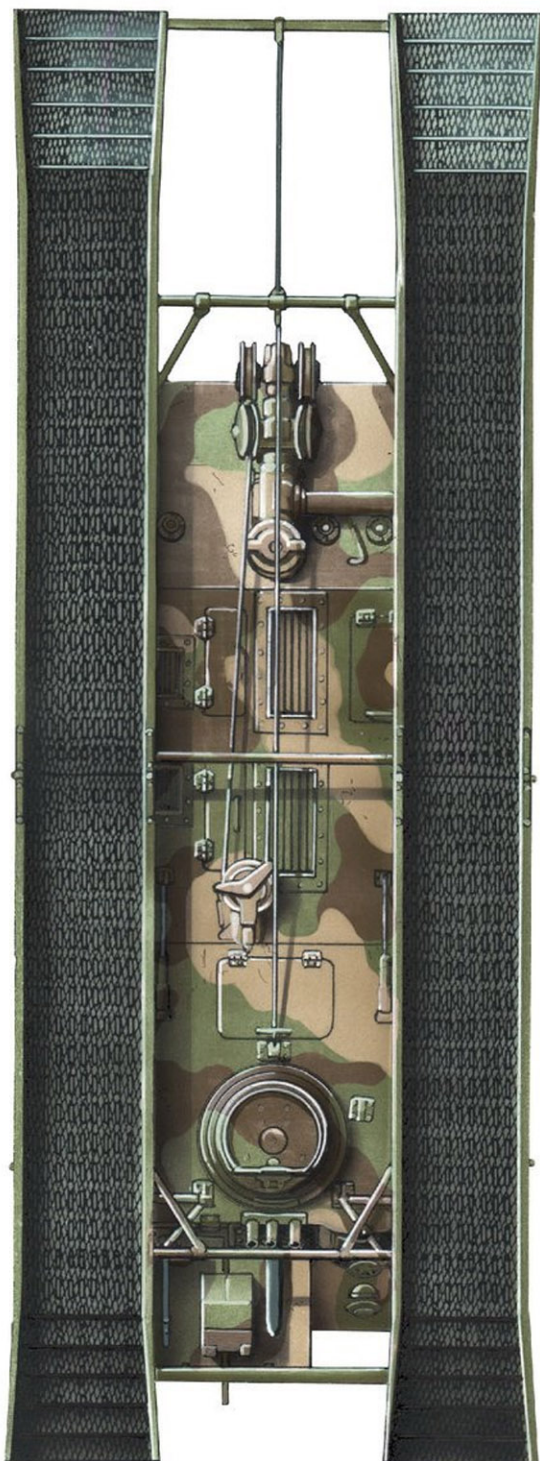


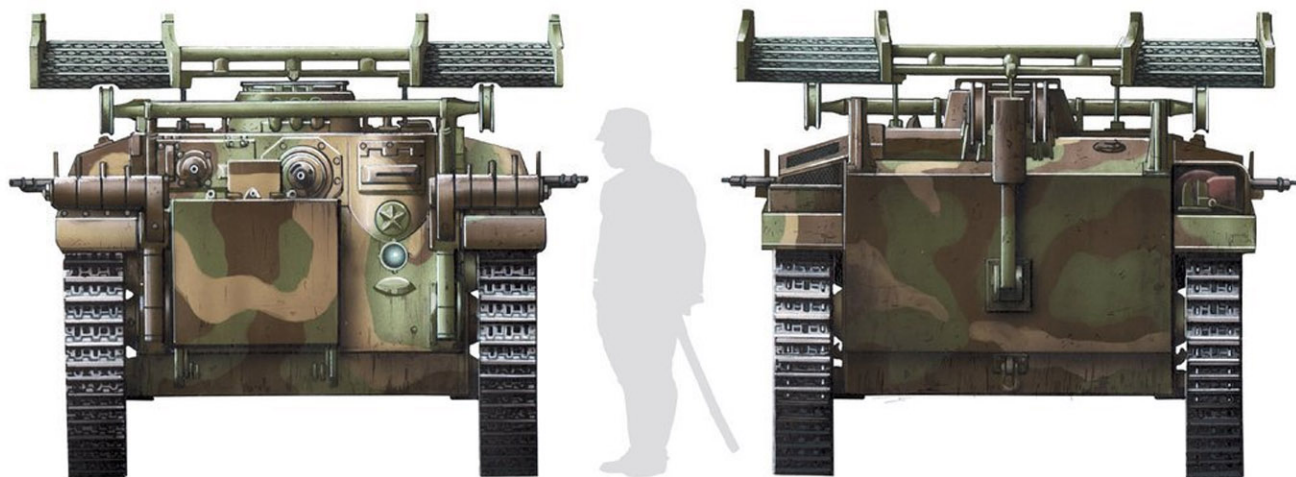
Soukou Sagyou Ki

Régiment du génie

2^e division blindée « Geki »

Secteur inconnu, Luçon, Philippines, janvier 1945





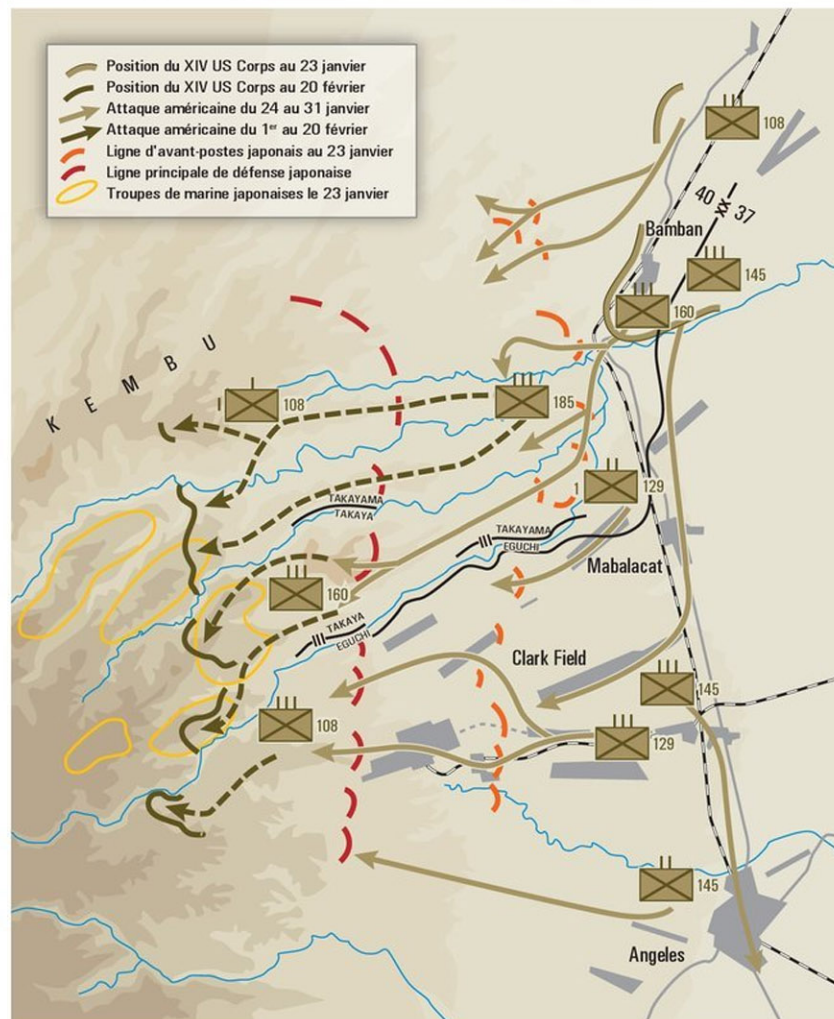
AU GROUPEMENT KEMBU

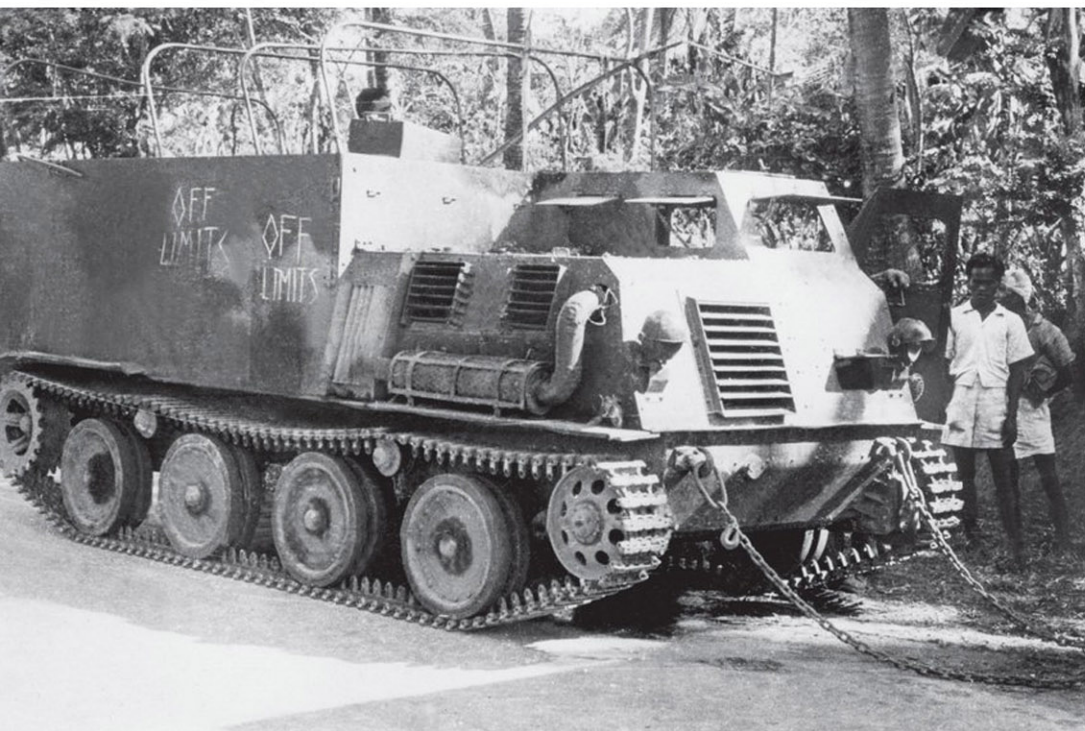
Entre-temps, le *XIV Corps* a établi le contact avec des éléments du groupement Kembu à proximité de l'aérodrome de Clark Field et de Fort Stotsenburg. À l'est, le terrain est une large plaine dominée par le mont Arayat, culminant à quelque mille mètres. À l'ouest s'étendent les hauteurs de la chaîne montagneuse de Zambales, d'où l'artillerie des défenseurs peut aisément observer et frapper les pistes d'aviation. Des 30 000 hommes dont dispose le major général Tsukuda, seuls 8 500 ont été entraînés aux opérations d'infanterie. Ceux-ci ont été

répartis en plusieurs éléments, dont quatre de combat. Le plus important est le détachement Eguchi, qui compte 3 900 hommes, sans appui blindé. En dehors du gros du 2^e RIM, le détachement Takayama comprend une batterie du 2^e RAM, deux bataillons de construction d'aérodromes reconvertis en infanterie et un petit bataillon de canons antichars, soit 2 800 hommes. Quant au détachement Takaya, il compte 750 hommes, dont l'essentiel provient du 2^e régiment d'infanterie aéroportée. Enfin, fort de 650 hommes, le détachement Yanagimoto se compose du 3^e bataillon du 2^e RIM et de la 8^e compagnie indépendante de chars légers, commandée par le lieutenant Matsumoto. Il est initialement destiné à servir de force mobile de couverture ou de flanc-garde au profit du restant du groupement Kembu. Celui-ci ne dispose que de peu d'artillerie : deux ou trois batteries de 70 ou 75 mm et un petit bataillon équipé de pièces de 100 à 150 mm, dont certaines sont automotrices. Du côté américain, les deux divisions du *XIV Corps* (37th et 40th ID) disposeront d'un appui blindé solide, provenant essentiellement des *Cannon Companies* régimentaires, du 754th Tank Battalion et du 637th Tank Destroyer Battalion. Après le 27 janvier, le *XIV Corps* peut également compter sur une partie des renforts qui viennent d'arriver à Lingayen : la 32nd Infantry Division, la 1st Cavalry Division et le 112th Cavalry Regimental Combat Team.

Le détachement Yanagimoto occupe une position à proximité de Fort Stotsenburg, entre la ligne d'avant-postes et la ligne principale de défense du détachement Eguchi. Le 28 janvier, les deux détachements sont attaqués par le 129th IR, accompagné par des Sherman du 754th Tank Battalion, pour lesquels le principal obstacle est constitué par les mines. Le 29 janvier, les assaillants percent la ligne d'avant-postes du détachement Eguchi. Le détachement Yanagimoto contre-attaque avec six de ses chars au moment où les Sherman du 754th viennent de se retirer pour se ravitailler en carburant et en munitions. Seuls quelques mitrailleuses lourdes et un M7 isolé font face aux blindés nippons. L'automoteur américain est rapidement neutralisé, mais d'autres arrivent à la rescousse, ainsi que des M18 Hellcat du 637th Tank Destroyer Battalion et trois chars, que le commandant du 129th IR a renvoyés en ligne. De fait, la contre-attaque nippone échoue, et le détachement Yanagimoto perd quatre de ses Ha-Go, contre deux véhicules du 637th. Le détachement Eguchi se retire sur la ligne principale de défense, suivi de ce qui reste du détachement Yanagimoto. Les survivants des deux unités poursuivront encore la résistance jusqu'à la mi-février.

LA PRISE DE CLARK FIELD - JANVIER 1945





Entre-temps, le détachement Takayama subit lui aussi de lourdes pertes, mais il garde sa cohésion jusqu'à la mi-février. Au cours des combats finaux, il affronte des chars du *754th Tank Battalion* ainsi que des M10 du *640th Tank Destroyer Battalion*. Ces engagements marquent la rupture de la ligne principale de défense du groupement Kembu, mais, retirant ses troupes vers les hauteurs des monts Zambales, le général Tsukuda résiste encore jusqu'au 6 avril, date à laquelle il donne l'ordre aux derniers survivants de se disperser pour rejoindre une autre force nipponne ou poursuivre la lutte par des actions de guérilla.

LE DÉTACHEMENT IDA À MUNOZ

Le restant de la 2^e division blindée est toujours en place à l'ouest de San José. Fin janvier, le général Krueger veut marcher sur Manille avec le *XIV Corps*. Le *I Corps* assurera la protection de son flanc gauche et de ses arrières face à toute action du groupement Shobu et lancera un mouvement en tenaille avec les *25th* et *6th Infantry Divisions* en direction de San José.

L'avance américaine vers l'est reprend, et, le 30 janvier, la *6th ID* atteint Talavera, où elle coupe la route n° 5, principale voie de communication entre le groupement Shobu et le groupement Shimbu. Sur la gauche de son dispositif, le *20th IR* est en vue de Munoz, où la 2^e division blindée a ancré l'aile gauche de son dispositif de protection du centre logistique de San José.

Partant de Lupao et de Munoz, les Américains ont, avec les routes principales n° 8 et n° 5, deux excellents accès vers San José. S'ils s'en emparent, ainsi que de Rizal, à une dizaine de kilomètres au sud-est, et de Cabanatuan, à une vingtaine de kilomètres au sud, ils couperont les dernières communications entre les groupements Shobu et Shimbu. De son côté, Yamashita veut encore conserver San José pendant quelques jours, le temps d'évacuer vers le nord les derniers stocks de ravitaillement qui y sont entreposés et de permettre le transfert de la 105^e division du groupement Shimbu vers le groupement Shobu. Pour y arriver, le reste de la 2^e division blindée se sacrifiera à son tour.

► Le transporteur de troupes chenillé Type 1 Ho-Ki peut aussi servir de tracteur d'artillerie ou au transport du ravitaillement. Peu d'exemplaires sont disponibles à la 2^e division blindée durant les combats sur Luçon. Quelques dizaines d'autres, restés au Japon, survivront à la guerre et au chalumeau des ferrailleurs. Certains seront mis à contribution lors de la reconstruction du pays pour transporter toutes sortes de matériaux lourds.

► Quelques fantassins américains reprennent leur souffle près d'un Type 97 Shinhotō détruit. Le corps d'un des membres d'équipage ou d'un fantassin affecté à la protection du blindé est toujours étendu sur le blindé avant et a déjà fait l'objet d'une fouille détaillée. La photo donne une idée de la manière dont les chars de la 2^e division blindée étaient enterrés et camouflés durant les combats dans les environs de San Manuel.

► Page de droite Un soldat américain examine l'épave d'un Type 95 léger détruit lors des combats de San Manuel. La présence des corps de deux membres d'équipage ne semble guère l'incommoder. Derrière le char léger se trouve un Type 97 Shinhotō moyen, également détruit. La scène attire aussi quelques Philippins. L'absence d'armes et la tenue de ceux-ci laissent supposer qu'il ne s'agit pas de guérilleros mais de civils, sans doute désireux d'obtenir un petit travail de l'un ou l'autre militaire contre quelques dollars.

Le détachement Ida, dénommé d'après le chef de corps du 6^e régiment de chars, le colonel Kumpei Ida, défend Munoz. Il se compose du 6^e RC (moins deux de ses compagnies), une compagnie du 356^e bataillon d'infanterie de la 103^e division, la 8^e batterie du 2^e RAM et la majeure partie de l'unité antichar divisionnaire soit au total 48 chars moyens, 4 chars légers, quatre chenillettes, 16 canons antichars de 47 mm, quatre canons de campagne de 105 mm et 1 800 hommes.

Du côté américain, le commandant de la *6th ID* confie le nettoyage de Munoz au *20th IR* du colonel Washington Ives. Hormis les moyens organiques de son régiment, celui-ci dispose de l'appui d'un bataillon d'artillerie de 155 mm, deux de 105 mm et une compagnie de mortiers lourds de 4,2 pouces, ainsi que des Sherman de la compagnie C du *44th Tank Battalion*.

Le 28 janvier, les patrouilles du *20th IR* commencent à sonder les défenses de Munoz et signalent que la localité est tenue par un régiment de chars. La ville est soumise à de violents tirs d'artillerie et bombardements aériens, qui ne laissent quasiment aucun bâtiment intact. Le 30, le colonel Ives ordonne à deux de ses compagnies d'effectuer une reconnaissance en force en direction de Baloc. Rencontrant une forte résistance à l'entrée de ce village, la compagnie B du *20th IR* s'enterre sur place, tandis que la K prend position à un demi-kilomètre de distance et envoie des patrouilles dans différentes directions. Le lendemain, deux compagnies donnent l'assaut, et Baloc est nettoyé en fin de matinée.

Au même moment, la compagnie K attaque le côté Nord-Est de Munoz, mais n'arrive qu'à occuper quelques maisons et à s'y maintenir à grand-peine. Le restant du 3^e bataillon du *20th IR* est envoyé en renfort avec la compagnie de mortiers lourds. L'attaque reprend le 1^{er} février, après une préparation d'artillerie de 15 minutes, avec deux compagnies débouchant du sud-ouest. Le terrain dégagé autour de Munoz offre peu de couverts aux assaillants, alors que, dans les ruines de la localité, les blindés et les pièces d'artillerie nipponnes sont bien enterrés ou protégés par des remblais de terre et des murs de sacs de sable.



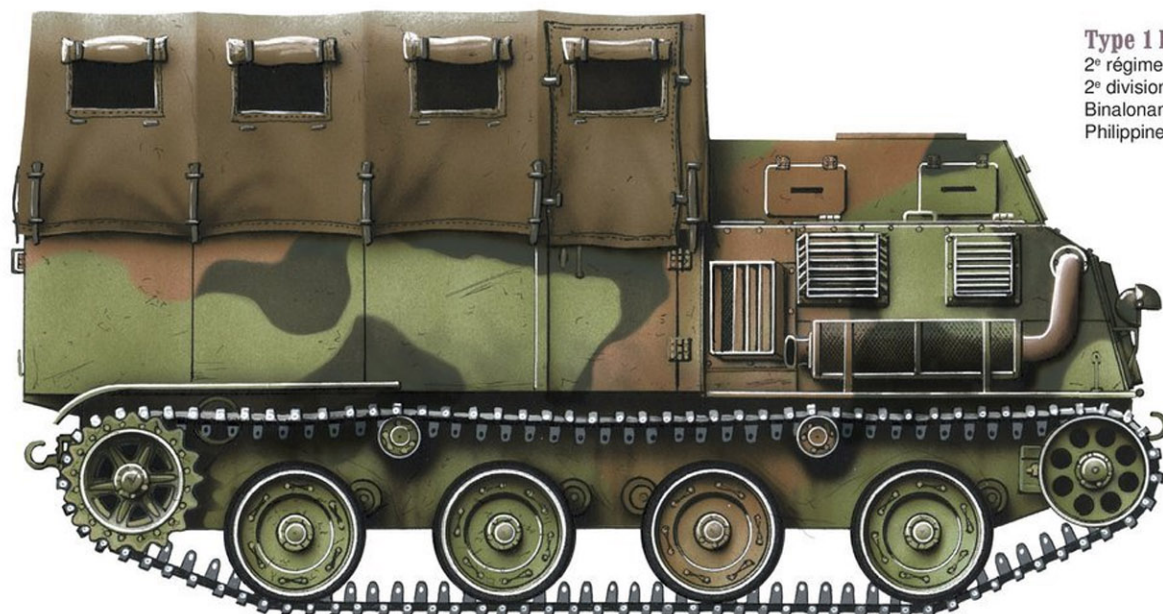
Le 1^{er} bataillon arrive à son tour, suivi du restant du régiment et des chars, mais même avec ces renforts, le 3 février, les Américains n'ont réussi à nettoyer que les premières positions du détachement Ida, au prix de combats acharnés, et la ligne principale de défense n'a même pas encore été atteinte.

LE DÉTACHEMENT HARADA À LUPAO

Plus au nord, dans le secteur de la 25th Infantry Division, le 27th IR et la compagnie C du 716th Tank Bataillon entrent à Pemienta sans coup férir, bloquant la route n° 8 et coupant la retraite au détachement Omura qui, depuis la troisième semaine de janvier, occupe Gonzales, 5 km plus à l'ouest. Nommé d'après le major Kinjo Omura, commandant du 2^e groupe du 2^e RAM, ce détachement comprend deux batteries de celui-ci ainsi que la 2^e compagnie du 7^e RC, commandée par le capitaine Shoji Arao. Le 29 janvier, à 18h00, Omura reçoit l'ordre de se replier vers l'est par la route n° 8. Deux heures plus tard, alors qu'il arrive en vue de Pemienta, le détachement se heurte aux positions du 27th IR, dont Omura et

le commandement de la 2^e division blindée ignoraient visiblement la présence. Il s'ensuit un échange de tirs de six heures, et, lorsqu'à l'aube, le 27th IR dresse le bilan, il trouve 125 cadavres de soldats japonais ainsi que les restes de huit chars, douze tracteurs d'artillerie, huit obusiers de 105 mm, cinq camions et divers autres équipements.

Longeant la route n° 8 vers l'est, le 27th IR arrive en vue d'Umingan, d'où la chaussée continue vers Lupao. La localité est tenue par un bataillon du 26^e régiment indépendant mixte du colonel Matsumoto, qui dispose de huit canons antichars de 47 mm. Le 27th IR ne réussissant pas à enlever la position, le 35th IR reçoit l'ordre de contourner l'obstacle et de prendre les Japonais à revers avec un de ses bataillons le lendemain. Les défenseurs évacuent cependant Umingan à la faveur de la nuit, et lorsque le 27th IR y entre, dans la journée du 2 février, il n'y trouve plus que deux petites poches de résistance rapidement réduites. Les Japonais ont abandonné 150 cadavres, leurs canons antichars de 47 mm ainsi que d'importantes quantités de munitions. L'avance reprend en direction de Lupao, où s'est retranché le détachement Harada.



Type 1 Ho-Ki

2^e régiment d'infanterie motorisée
2^e division blindée « Geki »
Binalonan, Luçon,
Philippines, janvier 1945





Nommé d'après le lieutenant-colonel Kazuo Harada, commandant le 10^e RC, celui-ci se compose de la 2^e compagnie du 7^e RC, du 10^e RC moins ses 1^{re} et 5^e compagnies, et de la 3^e compagnie de l'unité antichar divisionnaire. Harada a réparti ses moyens entre deux points d'appui, le premier à Lupao même, où sont stationnées la compagnie du 7^e RC et une du 10^e, et le second à San Isidro, à 5 ou 6 km plus au sud-ouest, où se trouvent les deux autres compagnies de chars du 10^e RC. Le 35th IR arrive en vue de Lupao dans la soirée du 2 février. Sa compagnie de tête est clouée sur place à quelque 700 mètres des lisières de la localité, et une tentative d'y entrer le lendemain échoue également.

Bloqués à Munoz et à Lupao et peu décidés à y subir de nouvelles pertes, les commandants des 6th et 25th Infantry Divisions décident d'assiéger les deux bastions ennemis avec une partie de leurs moyens et de les contourner avec le restant pour s'emparer directement de San José. Le 4 février dans la matinée, deux compagnies du 1st IR entrent dans la localité, quasiment sans rencontrer d'opposition. En début d'après-midi, le régiment est définitivement maître de l'objectif. Le 63rd IR, qui lui emboîte le pas, est retenu par la réduction de la petite garnison d'infanterie nippone et de canons antichars à proximité de Caanawan.

À ce moment, la 2^e division blindée a déjà accompli sa mission retardatrice. La 105^e division s'est retirée dans les montagnes plus au nord, et tous les stocks de ravitaillement entreposés à San José ont été évacués. La défense de la ligne Munoz-Lupao ne présentant plus aucun intérêt, Yamashita ordonne à la « Geki » de rompre le contact avec l'ennemi et de se replier par la route n° 5. Cette consigne n'atteint les unités tenant San Isidro que dans la journée du 5, et seulement le 6 pour celles occupant Lupao et Munoz, trop tard pour que leur repli ait encore une chance de réussir...

Des fantassins et un M4A3 progressent le long d'une route sur l'île de Luçon. Bien que le réseau n'y soit toujours pas comparable à ce que l'on connaît dans les pays occidentaux, il est nettement plus favorable à l'emploi de véhicules que ce que les soldats de MacArthur ont connu durant les précédentes étapes de la reconquête du Pacifique.





LE NETTOYAGE DE MUNOZ ET DE LUPAO

Dans la soirée du 6 février, à Munoz, les combats contre le 20th Infantry Regiment et les tirs d'artillerie ont coûté au détachement Ida 35 de ses chars, mais il lui en reste une vingtaine, avec lesquels il tient toujours la moitié de la localité. Cinq bataillons d'artillerie continuent à bombarder la partie occupée par les Japonais, et le colonel Ida lui-même a été tué durant l'un de ces tirs. Dans la nuit du 6 au 7, ignorant que l'itinéraire est déjà aux mains des Américains, le détachement Ida tente une sortie par la route n° 5 en direction de San José, couvert par une attaque de diversion menée par quelques fantassins et quatre chars contre les positions du 35th IR.

La colonne se heurte immédiatement à des barrages routiers tenus par des éléments du 63rd IR, se fait ensuite décimer à bout portant par les obusiers de 105 mm du 53rd Field Artillery Battalion, puis par les 155 du 80th Field Artillery Battalion. Une compagnie de Sherman M4 du 44th Tank Battalion termine le travail à l'arrière de la colonne. Incapables de voir les véhicules nippons dans l'obscurité, les canonnières des chars arrosent le secteur à la mitrailleuse coaxiale. Lorsqu'ils voient leurs traçantes ricocher, ils tirent au canon dans la même direction. Une fois les premiers véhicules en feu, leurs incendies éclaircissent le reste de la colonne japonaise. Quelques dizaines de soldats nippons parviennent à s'échapper à la faveur de la nuit, mais à l'aube, les GIs dénombrent 247 ennemis tués ainsi que les épaves de dix chars moyens, un char léger, dix camions et deux tracteurs d'artillerie avec leurs pièces de 105 mm. Le 20th IR occupe le restant de Munoz sans rencontrer d'opposition. Le détachement Ida a cessé d'exister et a perdu 1 527 hommes, 52 chars, 41 camions, 16 canons antichars de 47 mm et 4 obusiers de 105 mm. Les pertes américaines se montent à 47 tués, 164 blessés et un M7 détruit.

La bataille prend une tournure similaire du côté du Lupao. Dans la nuit du 7 au 8, la garnison tente elle aussi une sortie avec la dizaine de chars qu'il lui reste. Cinq d'entre eux parviennent à franchir les barrages du 35th IR

« Fantassins japonais dans une zone bâtie. Certains ont des années d'expérience du combat d'infanterie et sont des adversaires redoutables, exploitant au mieux l'appui des blindés quand il est disponible. D'autres sont des recrues à peine instruites ou proviennent de l'Aviation ou de la Marine, sans grande connaissance du manuel du fantassin. Malgré un courage exemplaire, ils ne font pas le poids face aux soldats américains bien entraînés et supérieurement équipés. DR

▼ Ce militaire américain pose devant l'épave d'un char pionnier Soukou Sagyou Ki ou SS-Ki. Huit de ces engins relevant du régiment de génie divisionnaire de la « Geki » seront détruits ou capturés par les Américains durant la libération des Philippines, mais étrangement, aucun n'était muni de son pont mobile, et les services de renseignements de l'US Army les classeront comme chars lance-flammes, sans tenir compte des autres tâches qui peuvent leur être confiées.

et disparaissent dans les collines à l'est de la ville. Les machines y sont abandonnées peu après par leurs équipages. Les troupes à pied s'évanouissent dans la nature par petits paquets, et le 8 à midi, les Américains sont maîtres des lieux.

À San Isidro, les défenseurs n'ont pas encore subi d'attaque directe lorsque, dans la soirée du 5 février, ils reçoivent l'ordre de se replier. Sachant les routes bloquées, les équipages sabotent leurs chars et s'évanouissent dans la nuit. Lorsque le 161st IR entre à San Isidro dans la matinée du 6, il trouve les épaves de 23 chars, 18 camions et deux canons de 75 mm. Les jours suivants, les Américains traquent les petits détachements isolés qui se sont réfugiés sur les hauteurs au nord de San Isidro. Au total, le détachement Harada a perdu 900 hommes, 33 chars, 26 camions et 3 canons de 75 mm.

La 2^e division a alors cessé d'exister en tant que grande unité blindée. Une partie de son personnel parvient cependant à rejoindre le groupement Shobu, au sein duquel, tout en conservant son nom, elle est réorganisée sous la forme d'une petite division d'infanterie, qui poursuivra la lutte dans le nord de Luçon. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Salecker (G. E.), *Rolling Thunder against Rising Sun, The Combat History of U.S. Army Tank Battalions in the Pacific in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole books, 2008
- Smith (R. R.), *US Army in World War II, The War in the Pacific, Triumph in the Philippines*, Washington D.C., Office of the Chief of Military History Department of the Army, 1963
- Yeide (H.), *The Infantry's Armor, The US Army's Separate Tank Battalions in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole books, 2010
- Zaloga (S. J.), *M4 Sherman vs Type 97 Chi-Ha, The Pacific 1945*, Oxford (UK), Osprey Publishing Ltd, 2012

